

X. — A Saint-Sylvestre-de-Cormeilles un Américain, M. GASKELL a construit de toutes pièces, un haras

AU haras d'Angerville, à Saint-Sylvestre-de-Cormeilles — avant 1939, il n'existait pas — on voyait dans la plaine quelques bâtiments branlants sur un fond d'arbres dénudés. Rien d'autre. Puis vint un Américain, M. Gaskell, directeur de l'United States Lines, la « Transat » américaine. M. Gaskell s'intéressait aux chevaux. Il voulait monter un haras. Il acheta la plaine, rasa les bâtiments et, sans architecte, sur ses seuls plans, fit construire le haras d'Angerville.

Aujourd'hui, la propriété de 30 hectares se compose de 17 boxes, de divers bâtiments de style normand et d'un ravissant manoir à pans de bois et à tuileries autour desquels s'étendent plusieurs kilomètres de lices en ciment...

A n'en pas douter, M. Gaskell, qui a dessiné la propriété, et Mme Gaskell, qui l'a aménagée, possèdent un goût très sûr et un sens aigu du confort !

Un Américain bien français

M. Gaskell débarqua en France en 1932. Il venait du New Jersey, aux Etats-Unis. Directeur du fret à l'United States Lines, M. Gaskell habite Paris où il se maria. Puis en 1937, il vint au Maroc où ses occupations professionnelles l'appelaient et acheta une propriété à Moutvilliers. Il aimait les chevaux; son grand-père en possédait aux U.S.A.; sa sœur disputait les concours hippiques au Madison Square Garden; sa nièce a épousé le directeur de l'équipe équestre américaine des Jeux Olympiques. C'était presque la religion de la famille. M. Gaskell allait avoir lui aussi ses chevaux quand la guerre éclata. Il assista à l'entrée des Allemands dans Paris en 1940 puis, en 1941, re-

Après Pearl-Harbor, il fut mobilisé. Il débarqua avec les troupes américaines en Afrique du Nord, en Sicile et enfin en Normandie. Il faisait partie de l'armée Patton et reprit pied sur le sol français en juillet 1944, quelques jours avant la percée d'Avranches, et le 25 août il entre dans Paris libéré, aux côtés de la 2^e D. B. Il parle le français si parfaitement qu'on l'a choisi pour accompagner la Division Leclerc et on le nomme, peu après, délégué à la Marine marchande américaine en France. Quand la guerre se termine, il a retrouvé sa compagnie, l'United States Lines. Et aussitôt, il reprend le projet qu'il a dû abandonner à la veille de la guerre; posséder des chevaux. Mais cette fois, le projet est plus vaste; c'est un élevage que M. Gaskell veut avoir. Il découvre quelques hectares d'herbages à Saint-Sylvestre-de-Cormeilles, sur l'emplacement d'un ancien manoir, aux confins du Lieuvin et du Pays d'Auge. Il les achète et fait construire ce qui va devenir le haras d'Angerville.

Mais il manque encore les chevaux. Quelle souche M. Gaskell va-t-il rechercher? Et tout d'abord quel genre d'élevage va-t-il faire? Pur-sang ou trotteur? Il choisit les deux et achète plusieurs poulinières dont: Brunehaut et Ville d'Amour.

Le grand élevage de demain?

M. Gaskell ne fut pas long à s'apercevoir que les produits de ses poulinières pur-sang étaient d'une qualité inférieure. Par contre, les trotteurs lui donnaient satisfaction. Il décida de porter tous ses efforts sur les demi-sang. Les résultats qu'il obtint le comblèrent. Pinoche a gagné le Crité-

rium des 3 ans et rapporté 450.000 F. Onyx et Quartz II donnent de belles espérances. Ils sont tous les trois à l'entraînement, tandis qu'à Angerville on prépare trois 2 ans et 1 yearling. Quant aux trois juments reproductrices: Brunehaut, Jewel et Nais-toul, elles sont pleines; la première de Fandango, la seconde de Nicki des Etangs et la troisième de Jamn. Tous des champions hors série! Voilà pourquoi on pense, dans les milieux de l'élevage, que les chevaux de M. Gaskell pourraient bien apparaître au tout premier plan, dans les prochaines années. Cependant, les efforts de M. Gaskell ont déjà été couronnés de succès, et plus d'une fois, Charlie Mills a passé le poteau en vainqueur sous les couleurs chères à M. Gaskell. Ce qui n'empêche pas cet homme affable d'affirmer: Ce n'est pas la course qui m'intéresse, c'est l'élevage!

Il devient intraitable quand il parle de ce sujet qui le passionne. Il s'arrête parfois quand la porte entrouverte du box laisse apparaître un cheval, puis reprend la conversation à l'endroit où il l'a trois courses en janvier — un magnifique cheval qui avait dégné de la tête contre une barrière à Angerville et que le vétérinaire-traitance d'Argentan sauva magistralement alors qu'on le croyait perdu. Et on sent M. Gaskell ému à cette seule pensée. Il raconte que les Etats-Unis sont le premier pays « in the world » pour l'élevage du cheval de course, qu'on trouve au Kentucky, en Virginie et en Californie autant de petits éleveurs qu'en Normandie mais que les trotteurs français sont les plus résistants au monde. Et M. Gaskell en donne la raison: c'est parce qu'en France, on pratique le trot monté, qui aguerrit le cheval.

La visite achevée, dans la salle à manger où se tenait devant la cheminée les superbes chiens de l'élevage de Mme Gaskell, M. Gaskell continue le récit commencé devant les boxes.

Si demain, ses chevaux remportent les victoires espérées, ces succès combleront une grande passion!

Claudd MASSON.